

« DE L'ORALITÉ À L'ÉCRIT
DU PATRIMOINE POÉTIQUE ET MUSICAL
AU MAGHREB¹ »

Note de lecture par Hédi Bouraoui

Voici un excellent et splendide Numéro spécial de la revue *Horizons Maghrébins* (Université Jean Jaurès, Toulouse), sur un sujet de prime importance pour le patrimoine spécifique poétique et musical du Maghreb, conçu par Rachid Aous et Rachid Brahim-Djelloul. Travail titanesque en recherches scientifiques et littéraires, anthropologiques et culturelles, musicales et pluri-linguales...qui fera date ! L'apport de ces diverses contributions ne laissera personne indifférent. Les lecteurs / lectrices seront touchés par l'originalité et la profondeur de ce domaine poético-musical avec ses réverbérations identitaires, esthétiques et sociopolitiques.

Et pour commencer, ce champ d'études, généralement entreprises par les hommes, donne la voix à 7 contributions de femmes et à 7 contributions d'hommes, (p. 12). Écartées de l'enseignement officiel, les langues maternelles vernaculaires, arabes parlées et amazigh ou berbères se voient ici réhabilitées et, en trois mots, mises en lumière. Nous avons là, en particulier, une Défense et Illustration de la *darija*² comme une des richesses culturelles des identités marginalisées des peuples d'Afrique du Nord.

Ce dossier souligne magnifiquement l'apport de l'oralité-poétique, de la musique, des chants... aux luttes contre tout pouvoir central ou périphérique négateur de ces identités culturelles... bref, une invitation à se libérer « de tout dogme sclérosant ». Ici, l'imagination créatrice et critique est à l'œuvre sous la plume de grands spécialistes, nous livrant les fruits de leurs recherches et investigations en anthropologie, en littérature et en musicologie. Il convient de souligner l'intérêt novateur de certains articles, sur des sujets jamais traités académiquement auparavant. Je ne citerai qu'un seul exemple, celui de Zahia Matougui analysant un genre poétique, peu connu, pratiqué uniquement par les femmes des Hautes Plaines Constantinoises.

Les principaux enjeux en lien avec la valorisation du patrimoine spécifique poético-littéraire et musical du Maghreb sont étudiés minutieusement sous divers aspects. Il va

¹ Numéro spécial *d'Horizons maghrébins* (*Le Droit à la Mémoire*) 32e année – No. 75 / 2016 (dont un cahier couleur de 8 p.).

² Darija : langues arabes dites parlées de communication quotidienne d'une grande partie des populations du Maghreb.

sans dire que je ne pourrais pas rendre compte de toutes les interventions de ce dossier. Mais disons que nous passons d'un corpus populaire marocain chanté : « *ayta* », créé et interprété par l'héroïne Kharboucha, chanteuse et militante des Oulad Zayd (Maroc) ; au *Zadjal* tunisien comparé au *muwashshah* andalou-maghrébin (poésie-strophique arabe multi-rimes) ; à un brillant-résumé de la littérature francophone produite par des auteurs maghrébins ; à une culture amazigh de Kabylie de catégorie littérature majeure ; à un rappel historique des premières compositions musicales modernes en Tunisie ; du Pensé et de l'Impensé en culture arabo-berbéro-musulmane... S'y ajoute un important-dossier, préparé par Mohamed Habib Samrakandi, sur l'invité d'Honneur, Marc Loopuyt, à la fois exceptionnel joueur de luths et musicologue de réputation internationale : on admirera aussi un cahier couleur contenant des instruments à cordes du Musée privé de Marc Loopuyt, photographié par Aurélie Albaret.

Je tiens à recommander la lecture et, pourquoi pas, l'acquisition de ce Numéro Spécial, une précieuse référence, où l'on pourra puiser tant de savoirs nouveaux et anciens relatifs au domaine littéraire et musical du patrimoine commun de l'ensemble maghrébin. Toutes les contributions sont en prise avec des savoirs académiques théoriques et pratiques, et elles s'inscrivent dans une démarche historico-scientifique et pédagogique visant à éduquer aux valeurs du Beau universel et à l'éthique du respect de l'altérité culturelle et culturelle.

Hédi Bouraoui

Université York

Toronto, Canada, le 21 / 08 / 17

Chères amies et chers amis,

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance la récente parution (10 mai 2017) du Numéro spécial *Horizons Maghrébins* 75/2016, intitulé :

« De l'oralité à l'écrit du Patrimoine poétique et musical au Maghreb ».

Dans le premier fichier joint au présent mail, dénommé « Sommaire-edito... » sont listés les noms des contributrices et contributeurs à ce Numéro ainsi que le titre des articles publiés ; le second fichier « Présentation du n° HM... » reproduit le texte de présentation exposant ses objectifs ainsi qu'un résumé qui signale l'intérêt majeur de chacune des contributions.

Commandez ce numéro à l'adresse suivante :

Horizons Maghrébins. Le droit à la mémoire, n° 75/2016
Presses Universitaires du Midi
Université de Toulouse – Jean Jaurès
5, allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9
Tél : 05 61 50 38 10 - Mail : pum@univ-tlse2.fr

- Prix du numéro : 22,50 euros
- Frais de port 3,80 euros (gratuit à partir de 3 exemplaires -France métropolitaine uniquement)
- Chèque à libeller à l'ordre du “ **Régisseur des PUM** ”.
- Frais de port pour autres destinations, prenez contact avec : pum@univ-tlse2.fr

Enfin, merci de partager cette information avec toutes les personnes susceptibles d'être intéressées par ce Numéro.

Bien cordialement à chacun-e d'entre vous.

Rachid Aous

DE L'ORALITÉ À L'ÉCRIT DU PATRIMOINE POÉTIQUE ET MUSICAL AU MAGHREB

ÉDITORIAL

5, Mohammed Habib Samrakandi, *Les voix plurielles de la transmission du patrimoine oral poétique et musical du Maghreb*

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

12, Rachid Aous et Rachid Brahim-Djelloul

DE LA VALORISATION DE LA CHANSON À TEXTE SPÉCIFIQUE DU MAGHREB

17, Mourad Yelles, *Patrimoine culturel, tradition poétique et création littéraire au Maghreb. Les quatrains féminins citadins*

30, Zahia Matougui, *Voix féminines des Hautes Plaines constantinoises, le Chant sraoui : un patrimoine musical et poétique peu connu*

41, Rachid Aous, *Soubhan Allâh yâ-l-tif (Louanges à Dieu, la bonté même, une chanson à Texte Cha'bi-Melhûn algérien, interprété par el-'Anqâ)*

51, Syrine Ben Moussa, *Esthétiques mélodiques dans la poésie chantée en arabe au Maghreb. Cas du zadjal tunisien : pratique musicale d'un genre poétique*

62, Abdelkader Bendamèche, *Aperçu historique du Melhûn algérien*

71, Osire Glacier, *Kharboucha, poète, chanteuse et militante des Oulad Zayd (Maroc)*

77, Houria Abdennebi-Oularbi et Nabila Sadi, *Aït Menguellat, chantre emblématique de la chanson à Texte kabyle*

THÉORIES MUSICOLOGIQUES PREMIÈRES, PÉDAGOGIE ET ALTÉRITÉ

88, Rachid Brahim-Djelloul et Rachid Aous, *Musiques et poésies maghrébines dans l'univers des théories musicales et philosophiques*

97, Leila Habbachi, *Les savoirs endogènes des compositeurs tunisiens*

LITTÉRATURE FRANCOPHONE DU MAGHREB, IDENTITÉS NATIONALES ET TRANSCULTURALITÉ

108, Hervé Sanson, *La littérature maghrébine francophone au miroir de l'identité nationale*

118, Makilam, *Le silence de l'Art des femmes berbères de la société traditionnelle kabyle de transmission orale*

125, Alem Surre Garcia, *Le vase d'Aliénor ou les marches pyrénéennes, neuf siècles de contacts : VII^e-XVI^e siècles*

INVITÉ DU NUMÉRO : MARC LOOPUYT

129, Marc Loopuyt, *Tâj al-'Uyoun/La Couronne d'yeux*, (entretien avec Mohammed Habib Samrakandi)

139, Marc Loopuyt, *Musique et Civilisation dans un village du Moyen Atlas marocain*

149, Houssein Toulali, *J'ai été piqué chez les artisans par la grande épine du melhoun* (propos recueillis et traduits par Marc Loopuyt)

151, Mohammed Rouicha, *Mon amour irrésistible du chant et de la musique* (propos recueillis et traduits par Marc Loopuyt)

155, Laurent Aubert, *Les affinités électives de Marc Loopuyt*

157, Jean-Pierre Guinhut, *Marc Loopuyt : Un Maître*

160, Aurélie Albaret, *Témoignage sur un parcours initiatique*

CAHIER -COULEUR INTÉRIEUR

169, Au Musée des instruments à cordes de Marc Loopuyt : photographies de Aurélie Albaret

HOMMES, FEMMES, ŒUVRES

178, Abdennour Keramane, *Témoignage sur Cheikh H'ssissen, un chantre emblématique du Melhûn*, suivi d'un commentaire de Rachid Aous

185, Abdelkader Mana, *Essaouira, au miroir de son melhoun* (entretien avec Mohammed Habib Samrakandi)

188, Sara Jabbar-Allen, *Du carton des photos à la préservation*

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

192, Jocelyn Bourret, *Pour une histoire politique de la politique de la ville*, de Adil Jazouli et Henri Rey, L'Aube, 2015

195, Virginie Banabéra, *Écrits sur l'Art*, Essai de Toni Maraini. Éditions Le Fennec, Casablanca, 2014

201, Jean-François Clément, *Les enjeux actuels des arts plastiques au Maroc*

204, Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, Zyada. *Le Livre du couchant* de Abdellatif Chaouite, La Bauche, éditions À plus d'un titre, coll. « Les Merles Moqueurs », 2015

205, Elias Samrakandi : lecture de l'essai de Didier Khan, *Le fixe et le volatil. Chimie et alchimie, de Paracelse à Lavoisier*, CNRS-Editions, 2016

208, Jacques Ohayon, Roman de Mohamed Hmoudane : *Le Ciel, Hassan II et maman France*, éditions la Différence, 2010

210, Rachid Aous : lecture de l'ouvrage *Mémoires. J'ai vécu le pire et le meilleur* de Mohammed Said Mazouzi, Casbah Éditions, Alger, 2015



De gauche à droite: R. Aous, M^{ed} H. Samrakandi et Simon El Baz.
Toulouse, nov. 2016. Photographie F. Rigal.

les voix plurielles de la transmission du patrimoine oral poétique et musical du maghreb mohammed habib samrakandi

« [...] dans tout l'immense secteur de notre vie où intervient et commande notre cœur, nul ne peut rien entendre à ce que nous faisons, disons ou pensons, s'il n'ouvre pas cette chambre forte avec la seule clé qui la rende accessible : **la sympathie**. » Jean Bottero, 1986¹ ».

Ce volume 75 fait suite à celui consacré aux musiques d'Algérie (n° 47/2002), préparé en étroite complicité intellectuelle avec Rachid Aous, chercheur en ethnomusicologie maghrébine. Ce dernier, associé au musicologue-musicien Rachid Brahim-Djelloul, a voulu démontrer que les traditions poétiques et musicales du Maghreb, véhiculées par ses langues maternelles, méritent une valorisation académique. Ce volume témoigne de l'effort entrepris et de l'étendue de l'investigation. Avec ce nouveau numéro, la revue *Horizons Maghrébins* offre au lecteur qui cherche, comme aux universitaires des deux rives de la Méditerranée, un outil de travail appelé à devenir une référence incontournable dans le champ de l'oralité poétique maghrébine.

Cet éditorial fait écho aux différentes activités initiées par le secteur "Cultures du monde". Il présente la philosophie sous-jacente aux enseignements proposés à nos étudiant(e)s et donne la parole à des voix dont les préoccupations sont communes.

DE LA PRATIQUE ARTISTIQUE EN MILIEU UNIVERSITAIRE EN SYNERGIE AVEC L'ACTIVITÉ ÉDITORIALE DE LA REVUE *HORIZONS MAGHRÉBINS*

L'ouverture sur les autres cultures constitue un atout majeur pour tout étudiant, indépendamment de ses choix disciplinaires. C'est une formation transversale de culture générale. « Cultures du monde » offre la possibilité d'articuler l'apport théorique et la pratique artistique. Notre université se situe à proximité de quartiers à forte population métissée. C'est un atout pour dialoguer avec les acteurs associatifs, impliqués dans des actions d'insertion socioculturelle et d'intégration républicaine.

Dans un contexte mondialisé, les apports des civilisations toujours perçus subjectivement, donc arbitrairement, sont multiples, ceux de l'Afrique noire valoriseraient les activités créatives qui ont **le corps** pour support, ceux du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient ont poussé à la perfection les

1. Bottero, Jean, *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, nrf, Éditions Gallimard, 1986, p. 11.

arts du trait avec *la calligraphie*. Quant à *l'image*, elle reviendrait incontestablement aux civilisations occidentales. Aujourd'hui en situation migratoire et postmigratoire, ces apports, qu'ils soient imaginaires ou réels, se croisent et offrent des œuvres artistiques à déconstruire nos schémas antérieurs. Cet enseignement, dans une perspective interculturelle, s'appuyant sur l'anthropologie culturelle, vise au partage des œuvres métissées. Il s'agit de :

1- Permettre à l'étudiant(e) de s'approprier les outils méthodologiques, théoriques et les éléments culturels (*habitus* culturels) indispensables à la compréhension des métissages artistiques à l'œuvre.

2- La mise en dialogue de deux ensembles, ceux des sociétés occidentales et ceux qui fondent les sociétés transitionnelles africaines et orientales. Comment ces deux paradigmes se traduisent-ils dans une création qualifiée d'interculturelle? Comment des blocs civilisationnels peuvent-ils établir des alliances pour valoriser leur universalisme au lieu d'être mis en concurrence. Pour Cynthia Fleury, il est question de chercher – pour les platoniciens de la Renaissance et pour les platoniciens de Perse – à voir comment les concepts évoluent d'une tradition à l'autre, se modifient, se différencient et se densifient, et comment les concepts de l'un peuvent offrir de nouvelles problématiques à la philosophie de l'autre².

3- Les études de cas ou de parcours d'artistes permettent d'identifier la multiplication de variables selon le langage artistique – des lieux traversés –, les cultures rencontrées, les langues données – acquises ou apprises –, mais aussi les figures gestuelles du corps en danse ou en transe.

4- Des rencontres avec les porteurs de projets, des acteurs socioculturels, des artistes professionnels ou enfin, la participation à l'accueil de groupes de musique seront des occasions, pour apprécier, mesurer ou évaluer les écarts entre le discours des artistes et les œuvres effectives.

SAÏD SAYAGH : TAJ AL-'UYOUN / LA COURONNE D'YEUX

تاج العيون

Rachid Aous m'a vivement encouragé à réaliser le dossier spécial de l'invité de ce numéro consacré au parcours singulier de l'ethnomusicologue Marc Loopuyt et musicien talentueux. J'ai rencontré ce dernier. Nous nous sommes appréciés. Nous avons appris à travailler en parfaite harmonie. Je me suis déplacé chez lui. J'ai découvert son riche musée privé d'instruments à cordes. Notre entretien fut fructueux. Il a débouché sur trois propositions : des spectacles et des monstrosités publiques dans notre université et dans la maison de quartier de Bagatelle de Toulouse, ou encore un cahier-couleur sur les instruments à cordes, préparé par Aurélie Albaret. Enfin, le film réalisé par cette dernière à partir de mon entretien avec Marc Loopuyt, indispensable, pour comprendre l'univers spirituel de notre invité³.

Quoi de plus beau que de faire partager les propos spontanés de l'écrivain Saïd Sayagh au sujet de ce documentaire de dix-huit minutes : « J'ai regardé avec attention le film qui donne à méditer sur la transmission, la vraie, la passion et la quête non d'une gloire, mais du sens et de la lumière... qu'on découvre en soi. Je connais, un tout petit peu la démarche de Marc Loopuyt au travers de « Suspiro

2. La stimulante réflexion menée par Cynthia Fleury ouvre de fructueuses perspectives de dialogue : « Il semble aujourd'hui nécessaire, écrit-elle, de penser la fin de l'orientalisme et de proposer une nouvelle approche, purement philosophique, des relations entre Orient et Occident », in *Dialoguer avec l'Orient. Retour à la Renaissance* [2003], CNRS-Éditions, 2016. p. 10-11.

3. Ajouté le 5 nov. 2016: entretien mené par Mohamed Habib Samrakandi, avec Marc Loopuyt, ethnomusicologue et professeur émérite du Conservatoire de Musique de Villeurbanne. <https://www.youtube.com/watch?v=OZyLgaOTMWQ>. Film d'Aurélie Albaret, tous droits réservés 2016.

del Moro ». J'en avais parlé, il y a de cela quelques années, avec Françoise Atlan qui m'a fait part de son admiration pour ce maître. Pour ma part, j'ai découvert en écoutant ses œuvres, les sonorités probablement premières – de la musique andalouse savante, mais aussi de la musique populaire des régions du Maroc profond. J'ai compris la profondeur de sa quête. Il ne s'agit pas de jouer des instruments mais de laisser les sons vous dire ce qu'ils signifient en leur essence, pour la globalité de notre entendement. Cela me rappelle les leçons de Denis Gril quand je préparais l'agrégation d'arabe. Il y a probablement une parenté dans la démarche [...]. Le film pourrait attirer l'attention sur l'essentiel de l'acte créatif « vrai ».

Marc Loopuyt, parallèlement à ce partenariat avec la revue *Horizons Maghrébins*, continue à faire dialoguer l'Orient avec l'Occident, comme lors de la conférence qu'il a donnée à Toulouse sur l'orgue dans les textes arabes. Son exposé est fondé sur les informations de terrain recueillies pendant 40 ans à propos des anches (au Maroc, en Égypte, Palestine ou en Turquie) et sur l'énorme recension critique des textes rassemblés par J. H. Farmer⁴.

HDA AHMED OFFRE SA TRADUCTION D'«INASS-INASS», CHANSON À SUCCÈS DE MOHAMED ROUICHA

L'angliciste et traducteur marocain Ahmed Hda, lecteur assidu de notre revue, avec qui je partage ma passion pour les musiques populaires du Maroc, me suggéra sa traduction inédite de la chanson à succès "*Inass-Inass*" de Mohamed

Rouicha (1950-2012). Marc Loopuyt nous fait partager, dans ce volume, un entretien inédit avec cette figure emblématique des musiques-chants du Maghreb. En proposant à la rédaction cette présente traduction, Hda Ahmed, paraphrase Samuel Beckett : "*Toutes les traductions sont imparfaites. Mais c'est le mieux que je puisse faire.*" :

Dis-lui, dis-lui...

Que puis-je faire à un sort inéluctable!

Quand on ne peut choyer la personne
avec qui l'on chemine en chœur

Rien n'amointrit tant la fatuité
que d'être sans le sou.

Ô Vie! Tu m'as rejeté
et toi aussi, Ô Mort!
Tu tardes à m'êtreindre.

Ô Dieu! Tu m'as "laissé choir"
entre étuve et glacière.

Oh! mes frères! C'est à moi et à mes pareils
qu'il revient de verser les pleurs.

Je languis d'ennui; long est le chemin
qui conduit à l'être cher.

Dis-lui, dis-lui...

Que puis-je faire à un sort inéluctable!

(voir la version originale en p. 153)

4. Note à propos d'une conférence donnée par Marc Loopuyt dans le cadre du Festival « Toulouse les Orgues » le 8 octobre 2016. Principaux thèmes abordés : En Europe du IV^e siècle au VI^e siècle : aucune mention de l'orgue; réapparition du IX^e siècle au XII^e siècle par les textes arabes. Les Arabes, héritiers des Byzantins construisent et emploient l'orgue dans certaines circonstances. Le cas de l'orgue offert à Charlemagne par Haroun ar-Rachid et placé dans l'église d'Aix la Chapelle.

- L'orgue dans le « *Kitâb al Siyara* » livre traduit en arabe du syriaque et du grec par Juhanna ibn al Bariq (800) et cité par Ibn Khaldûn.
- Emploi stratégique de l'orgue pour transmettre au loin des messages, pour l'entraînement militaire et pour susciter le courage de l'attaquant, comme émoullent de la résistance de l'adversaire.
- Commentaire de divers plans de l'orgue reproduits dans des manuscrits arabes.



Lakhdar Hanou, Concert à la scène CIAM TU2J
Toulouse, en hommage à Saïd Chraïbi.
Photographie de F. Rigar, 8 mars 2017



Concert « Cultures du Monde/CIAM ».
La Scène/Université Toulouse Jean Jaurès
Simon Elbaz – Concert Matrouz et Judéo-
Maghrébo-Andalou, le 9 novembre 2016.
Photographie : François Rigal

SIMON ELBAZ, FONDATEUR DU GENRE MATROUZ, EN TOURNÉE EN TERRE OCCITANE

La revue *Horizons Maghrébins* s'est distinguée par sa promotion du genre *Matrouz* durant les trois décennies passées. Dans le prolongement des publications sur ce genre, notre université, par l'intermédiaire de son service artistique, le CIAM, a programmé le spectacle de Simon Elbaz et l'a fait découvrir en s'associant aux établissements scolaires et associatifs, comme ceux de la Ville de Toulouse. Des centaines de jeunes et d'adultes ont découvert le comédien musicien, avec ses compositions, arrangements pour le chant et le luth. *Le Matrouz* est constitué de chants basés sur un entrecroisement de langues (l'hébreu et l'arabe notamment, avec le français, le latin, le judéo-espagnol) et de musiques (maghrébo-andalouse, judéo-arabe, orientale, médiévale, judéo-espagnole) sous

forme de passerelles permettant d'établir le lien musical et poétique entre différentes cultures du bassin méditerranéen. Simon Elbaz, ce Marocain fils de la ville de Boujaad, s'est distingué aussi par son spectacle "Mchouga-Mahboul". Installé au centre de sa *Ḥalqa*, son théâtre rond et usant de trois langues, il a enchanté les élèves du collège Labitrie. Le public perplexe ne sait de cet être errant s'il est juif, arabe-musulman ou arabe-chrétien. En ce contexte difficile, quoi de plus humain que d'offrir au public des moments ludiques ? Comme l'écrit Edmond Amran El Maleh au sujet de Mchouga-Mahboul : « *le rire est source d'émotion et de libération et c'est là le secret et la puissance de ce spectacle. Le rire déjoue la fermeture tragique, il est, par-delà l'accidentel, le vêtement folklorique, pouvoir de dévoilement, la permanence d'un signe humain*⁵ ».

5. Elbaz, Simon, " *Mchouga-Mahboul. Théâtre-conte Matrouz*. Préface d'Edmond Amran El Maleh, Les Patriarches Dâr al-'UNS- Collection Œuvres Judéo-Arabes, 2008, p. 9.

MOHAMMED ENNAJI :
LE SACRÉ ET LE PROFANE DANS LA 'AYTA

Quant à l'appréciation sur le genre 'Ayta, nous assistons aujourd'hui, en 2016, au rejet de cet art populaire, certainement en raison de la réislamisation ou de la déislamisation des sociétés maghrébines travaillées par le discours réducteur et littéraliste des textes religieux, ajoutant à cela la prédication religieuse démesurée qui caractérise les cérémonies de mariage au détriment des temps festifs de jadis animés par les Chikhates. Celles-ci accomplissent les obligations religieuses canoniques, avant et après tout spectacle public. J'ai été témoin de cette discipline observée par l'ensemble Ben'Guida et par Fatna Ben al-Housseine, à Kénitra comme à Toulouse⁶. A lire le texte qui suit de l'universitaire et écrivain marocain Mohammed Ennaji, l'espoir persiste et les amateurs de ce genre continuent à le défendre. Ce 24 novembre 2016, je lis sur la page facebook de Mohammed Ennaji, ce beau texte qui situe parfaitement ce genre dit 'Ayta :

« La chikha entame sa plainte, souvent douloureuse, sur l'être aimé de l'absence duquel elle languit. Elle s'enlise dans les méandres de l'attente, fait appel à sa compassion et sollicite son regard. Face à l'absence de répondant, elle fait appel aux saints du lieu et à d'autres plus lointains, de Jalloul Bou'âm à *Moul Zaytouna* et à d'autres dont les koubbas jalonnent des terres qu'elle ne connaît que de renommée. Ce détour par la prière est le signe que les autorités terrestres, celles familiales et plus encore administratives, sont fermées à ce genre de suppliques. Le plus frappant est l'apogée du chant où se mêlent

le désir et la foi, dans une véritable transe, comme un territoire libéré où tombent les interdits. Les noms sanctifiés sont alors égrenés dans un cri de délivrance où sacré et profane s'entremêlent, se chevauchent, sans jamais s'entrechoquer, comme si le seul refuge du désir est cette mémoire sacrée, protégée contre l'empiètement autoritaire. Évidemment, cela me revient, c'est l'espace *horm* qui ouvre ses portes aux opprimés de l'amour, mais c'est juste virtuel, rien que dans la plainte, dans un semblant de communication sans fil, juste pour dire, pour ne pas perdre la tête et avec elle la foi. La catharsis ne s'adresse qu'aux seuls psychiatres à l'écoute des laissés pour compte : les saints pleins de compassion et de miséricorde. »

CAMILLE LACOSTE-DUJARDIN
ET SON DIALOGUE AVEC UNE FEMME
ALGÉRIENNE DE KABYLIE

Le travail de cette anthropologue, récemment disparue, continue à nous interpeller. Son actualité n'est plus à démontrer. Pourquoi la Kabylie? De longue date, juste à côté de la capitale algéroise, les sociétés « traditionnelles » paysannes de langue berbère ont profondément évolué, intensifiant les chocs locaux entre fond amazigh et la culture musulmane arabophone ou la culture française introduite plus fort et plus tôt qu'ailleurs. Les récits recueillis par Camille Lacoste-Dujardin en milieu postmigratoire, témoignent des événements tragiques, des exactions, des atrocités. Ces souffrances sont sublimées en ces chants poignants : « Madame Amazir, la mère, se met à chanter tout doucement une plainte

6. Contacts effectués avec ces groupes à l'occasion de l'année du Maroc en 1999, sous la direction de Jacky Ohayon, directeur du théâtre Garonne de Toulouse. Mokhtar Zagzoule a effectué le choix des morceaux chantés de la 'Ayta pour le CD accompagnant le numéro spécial [Rihla/Traversée : Musiques du Maroc] de la revue *Horizons Maghrébins*, N° 43/2000, Toulouse, PUM-CIAM, qui peut être consultée à la Fondation du Roi Abdul Aziz et en bibliothèques des Instituts Français de Marrakech, de Tanger, de Rabat, etc. Sur les traces de ce sacré et de ce profane dans la Région de 'Abda, lire les travaux de l'universitaire Mustapha Fnitir sur le drame de Kharboucha.

pathétique évoquant la mort de son fils, tandis qu'une vieille voisine attirée par notre réunion joint sa voix à la sienne :

Oh! mon fils chéri,
Oh! celui qui a chu dans le ravin,
J'étais partie vers lui;
Il m'a empêchée d'aller aider mon fils
Il m'a retenue ici, le militaire,

Va donner du courage à ma mère
Qui sait que je suis tombé.

Oh! toi qui es resté dans le ruisseau
Et voudrais bien te lever,
Va donner du courage à ma mère
Puisqu'elle sait à présent.

Que Dieu te garde à Agouni Zidoud!
Où l'armée t'a atteint.
Cela devait arriver,
Car la montagne était haute
Et chacun la voyait;
L'avion l'a vue aussi,
Il est passé à côté,
Puis il l'a bombardée
Et a bombardée aussi le mortier.

Ils sont couchés sur les genêts,
Ils parlent avec les anges,
Mais le cœur et les entrailles pleurent.
Va consoler ma mère.
Le Paradis est préférable
Au bonheur ici bas⁷ »

LAURENT DOUCET ET SON ÉLOGE DE LA PERSONNALITÉ DE FRANCISCO SALVADOR-DANIEL : UN MUSICIEN ET RÉVOLUTIONNAIRE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

S'il est une figure, parmi les pionniers, qui incarne avec superbe la question de l'oralité et de l'écrit dans la recension du patrimoine poétique et musical du Maghreb au XIX^e siècle, c'est bien celle du communard, musicien, chercheur et pédagogue Francisco Salvador Daniel, vivant principalement entre Paris et Alger de 1831 à 1871.

Fils de réfugiés politiques espagnols d'une famille d'origine marrane ayant fui les affrontements entre Bourbons et Carlistes, il suivit, dans un premier temps, la voie paternelle comme copiste et professeur de musique (violon) dans les salons parisiens. Très tôt touché par la question sociale et influencé par les idées révolutionnaires de Proudhon, il s'engage dans le mouvement de 1848 et plus tard contre le coup d'État napoléonien (il sera même blessé lors d'une échauffourée). Puis, dans les pas de la diaspora des derniers saint-simoniens rencontrés lors de ses activités de musicien, il embarque pour la toute nouvelle Algérie française où tout reste à faire ou presque en matière de musique contemporaine occidentale. Mais c'est moins en colonisateur qu'en humaniste au service de l'universelle dignité des créations humaines que Francisco aborde les côtes algéroises au printemps 1853. Il sera en effet le premier Européen à effectuer un relevé rigoureux et amoureux des instruments et musiques du

7. Ce poème, triste comme un tombeau, est tiré de l'ouvrage de Camille Lacoste-Dujardin (1929-2016), *Dialogue de femmes en ethnologie*. [1977, Maspero, réédition en 2002 à la Découverte]. Elle fut membre du comité de parrainage de la revue *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*. Le secteur Cultures du monde-*Horizons Maghrébins* du CIAM organise un hommage à notre amie disparue le 8 mars 2016. Le groupe de Lectures de Camille Lacoste-Dujardin appartient à la section toulousaine de l'Association Coup de Soleil <http://coupdesoleil.net>. Cette section mène depuis 10 ans des actions concernant la culture maghrébine, au Maghreb et en France, en particulier par des présentations de livres organisées en un « coup de cœur » des lecteurs. <http://coupdesoleil.net/midi-pyrenees/>

Maghreb (de la Tunisie au Maroc, en passant par de nombreuses régions d'Algérie), apprenant les airs arabes et kabyles auprès des populations en vivant avec elles et pratiquant leurs langues. Il les traduira et les recensera sous forme de partitions qui remportèrent un certain succès dans la France de l'époque. Influençant la sensibilité dominante, il contribuera aussi au début d'un changement de regard sur les civilisations dites alors *indigènes*, notamment en montrant leurs racines grecques, communes à l'Occident.

Mais Salvador Daniel n'eut pas le temps d'approfondir son ancrage algérois et sa pédagogie novatrice, où les échanges bienveillants primaient sur les hiérarchies d'âges et les clichés ethnocentriques. Après un terrible deuil, il s'enfuit dans le plus grand désespoir, abandonnant une carrière prometteuse dans les institutions musicales locales à la création desquelles il avait souvent contribué. De retour à Paris en décembre 1865, la misère l'attend. Malgré quelques appuis et projets prometteurs, il est rattrapé par la Guerre de 1870. Comme de nombreux « Rousseau des ruisseaux » de cette période, il prend fait et cause pour la Commune insurrectionnelle qui le nomme directeur du Conservatoire. Dénoncé par des voisins lors de la semaine sanglante, il sera fusillé sur la barricade qu'il commandait rue Jacob. Si les archives officielles n'ont conservé que peu de

documents le concernant (la plupart des papiers des communards ayant été détruits par les autorités ou lors des combats), c'est tout à l'honneur de ce numéro d'*Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*- d'avoir réservé une place à l'un des précurseurs essentiels de l'ethnomusicologie. Influençant la sensibilité dominante, il contribuera aussi à un timide et méritoire changement de regard européen sur les civilisations dites alors *indigènes*, notamment en réalisant des études comparatives entre échelles musicales grecques et échelles musicales maghrébo-andalouses, outre ses recherches novatrices ethnomusicologiques dont l'approche scientifique préfigure la musicologie extra-européenne du XX^e siècle.

Un droit à la mémoire plurielle, pour construire les nécessaires ponts humanistes d'aujourd'hui! (Laurent Doucet, Professeur de Lettres et d'Histoire à Limoges, poète et musicien)⁸.

Comment, après ce "chemin tournant", ne pas évoquer celui de la métaphysique de l'imagination, exposé par Cynthia Fleury : « *La vérité n'est pas un donné autoritaire et vindicatif, mais s'écoute dans le creux d'une hésitation de la pensée, où philosophie, prophétie, théosophie et poésie travaillent ensemble, de façon non identitaire* »⁹.

Mohammed Habib Samrakandi
Toulouse, le 26 décembre 2016

8. Biographie sommaire :

– Francisco Salvador Daniel *Musique et Instruments du Maghreb*, 1863 et *La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien*, Alger, Adolphe Jourdan, 1879 (réédition 1986 La Boîte à documents).

– *Cours de plain-chant, dédié aux élèves-maîtres des écoles normales primaires*, par Salvador Daniel (père et fils), Paris, P. Dupont, 1864.

– Du même auteur, il est conservé au site de la BNF rue Richelieu à Paris, l'unique exemplaire de son *Album de Chansons Arabes, Mauresques et Kabyles – transcrites pour chant et piano* paru chez l'éditeur Richault à une date non précisée.

– Pour une première approche biographique, outre les quelques bribes glanées sur internet (sa biographie se trouve dans le texte de J. Bouvat sur *La commune de Paris et l'Orient*), on pourra consulter l'article de Léo-Louis Barbès « Une figure curieuse : Francisco Salvador-Daniel » publié dans la « *Revue africaine* » Tome CIII, N° 460-461 (3^e et 4^e trimestres 1959), Société historique algérienne, Faculté des Lettres (Institut de Géographie), Alger.

Publications personnelles de Laurent Doucet – recueil de poésie : *Au Sud de l'Occident – South of the West*, La Passe du Vent, 2015 (troisième réédition en cours); – ouvrage collectif « *J'ai cessé de me désirer ailleurs* » – pour saluer André Breton, La Passe du Vent, 2016 (texte introductif « À l'auberge de la Rose Impossible : prolégomènes pour un haut lieu du surréalisme » et postface : « La légende noire d'André Breton »).

9. Fleury, Cynthia, *Métaphysique de l'imagination*, Paris, éditions d'écarts. 2000, p. 13.

Concert « Cultures du Monde/CIAM », La Scène/Université Toulouse Jean Jaurès. Marc Loopuyt, Solo Voyage à travers les instruments à cordes. 17 novembre 2016, photographie : François Rigal.



Soulignons notre volonté, dès le lancement de l'« Appel à Contributions », de solliciter autant de contributrices que de contributeurs, bien que ce domaine universitaire de l'oralité poétique reste trop souvent aux mains des hommes. Or, sur le plan de l'anthropologie culturelle en particulier, n'ont accès à certains savoirs que des femmes, notamment en raison d'une transmission exclusive de ces savoirs entre femmes. Ainsi, la parité permet de renouveler et d'élargir le champ des connaissances. Au final, on lira dans ce numéro 7 contributions de femmes et 7 contributions d'hommes.

Ce numéro d'*Horizons Maghrébins* s'est fixé pour objectif principal d'être la pierre inaugurale d'un chantier d'études académiques visant à mieux valoriser le patrimoine poético-littéraire et musical spécifique du Maghreb, véhiculé par ses langues maternelles : l'arabe dit parlé ou *daridja* et les langues amazigh.

Il s'agit en effet de muscler davantage les études ayant été produites à ce jour, en approfondissant les aspects de ce patrimoine, jamais traités sur le plan fondamental en vue de révéler ce que celui-ci recèle en informations éducatives significatives dans les domaines encore inexplorés, surtout en anthropologie culturelle, en sémiologie, en linguistique, en étymologie, en ethnomusicologie et en esthétiques littéraires.

Dans ce numéro, chacune des auteures et chaque contributeur ont noté, peu ou prou, l'absence de cette catégorie d'analyse : un manque crucial qu'il est urgent de combler pour renforcer les fondations des identités culturelles et politiques de nos États nationaux. Mais aussi, grâce à une imagination critique créatrice, libérée de tout dogme sclérosant, il apparaît essentiel de réexaminer l'histoire des peuples d'Afrique du Nord dans sa longue durée pour en extraire les enseignements les plus féconds laissés dans l'ombre ; ce crucial point d'his-

présentation

**rachid brahim-djelloul
et rachid aous**

toire est également mis en lumière par plusieurs auteurs.

Au regard de ces objectifs, ce nouveau chantier, que nous initions ici, soulève donc un enjeu vital sur le devenir même des peuples et des pays maghrébins. Les lectrices et les lecteurs auront le privilège de découvrir en priorité les contributions présentées dans ce numéro, résumées ci-après en ne pointant que l'intérêt majeur de chacune.

Commençons par Mourad Yelles qui nous livre un article programme décrivant une méthodologie substantielle de nature à inspirer une majorité de chercheur-es universitaires sur des voies à emprunter en vue d'une meilleure valorisation des patrimoines culturels et musicaux du Maghreb. Il souligne de surcroît les liens culturels et historiques profonds, caractérisant des genres poétiques communs entre Tlemcen et Fès mais aussi entre le Melhûn marocain et le Cha'bi-Melhûn algérien. Cet aspect constitutif d'une forte identité culturelle maghrébine intègre la dimension politique au sens premier du terme : il est amplement mis en lumière dans ce numéro.

Zahia Matougui exhume et donne à lire, pour la première fois, une analyse sur le *sraoui*, poèmes chantés par des femmes des Hautes plaines de Sétif-Constantinois. Les recherches qu'elle a entreprises sur ce patrimoine marginalisé, voire oublié, qu'elle nous fait découvrir et aimé à travers des commentaires anthropologiques et linguistiques roboratifs, devraient encourager plus de chercheur-es du Maghreb à s'approprier tant d'autres richesses de la littérature spécifique maghrébine, trop longtemps laissées en déshérence. Ne fût-ce qu'à ce titre, remercions chaleureusement cette auteure.

Abdelkader Bendamèche, à l'appui d'un hommage au pionnier du Melhûn algérien, Lakhdar Benkhelouf, nous gratifie d'une étude historique et d'interrogations novatrices, d'abord sur les origines de la tradition poétique et littéraire algérienne spécifique et, plus généralement, son étude

incite à réfléchir avec plus d'audace sur ce qui va représenter, à partir du XVII^e siècle, le corpus malhûnien fondateur de la véritable *littérature majeure* maghrébine.

Osire Glacier rend un hommage appuyé et mérité à l'illustre chanteuse-résistante Kharboucha de la 'Ayta marocaine. Kharboucha représente à la fois les luttes des tribus contre le makhzen (pouvoir central), les luttes des paysans contre la tyrannie des élites urbaines et les luttes d'une femme artiste contre un homme de pouvoir. Elle a opéré dans le contexte historique précis du XIX^e siècle, où les tribus se battaient encore contre le pouvoir central pour sauvegarder leur autonomie. Malgré son analphabétisme, elle mènera la résistance dans sa tribu des Oulad Zayd – région d'Abda Doukkala, à Safi – contre Aïssa Tamri ben Omar, caïd d'une tribu voisine et ultérieurement vizir. Le chant d'al-'Ayta constituera sa seule arme.

Rachid Brahim-Djelloul et Rachid Aous, sur une thématique relative aux premières théories musicales (École pythagoricienne), problématisées par rapport à ce que celles-ci enseignent, notamment au regard de l'oralité poétique et musicale du Maghreb, ont estimé utile de mettre noir sur blanc leur expérience accumulée depuis vingt ans en cette matière, en vue de mieux instruire aux valeurs universelles que chaque culture possède. Partant d'une part de ces premières théories musicales et d'autre part de la tradition poético-littéraire et musicale maghrébine, qu'un tableau synoptique et historique résume, leurs analyses livrent des leçons essentielles de nature à forger des consciences critiques créatrices de citoyennes et de citoyens, d'où qu'ils viennent. Le point d'appui central de cette méthodologie éducative repose sur le respect de l'altérité culturelle, valeur cardinale quant à ses vertus libératrices de tout enfermement culturel ethnocentrique.

Syrine Ben Moussa décrypte le lien consubstantiel entre la tradition musicale « savante » maghrébo-andalouse et la forme poético-musicale

nommée *zadjal* que caractérise une composition en langue dite « parler arabe » : une brillante synthèse reposant à la fois sur un savoir ethnomusicologique maîtrisé et sur une solide culture historique. La concision et la rigueur argumentative de son article en font une référence académique dont la lecture motivera nombre de chercheur-es s'intéressant au dense corpus *zadjal* que l'on retrouve à profusion au Maghreb.

Hervé Sanson a réexaminé la littérature maghrébine francophone à l'aune de ce qu'elle peut révéler sur la problématique des identités culturelles et politiques, telles qu'elles ont été exprimées par des auteur-es maghrébines dans le roman, la poésie et l'essai littéraire en particulier. Il a opéré une recherche originale et produit une synthèse remarquable. L'auteur expose la complexité de cette problématique limitée au seul temps historique gouverné par l'emprise coloniale française. Son article est donc à considérer comme un précieux point d'appui pour approfondir davantage le questionnement de ces identités dans une plus longue durée, tant le sujet est crucial au regard du devenir des peuples et des pays d'Afrique du Nord.

Makilam, anthropologue et spécialiste de la culture amazigh de Kabylie, propose d'éclairer lectrices et lecteurs sur les signifiants culturels de signes magiques peints, exclusivement, par des femmes « sur leurs poteries ou tissés dans leurs vêtements et inscrits sur les murs de leurs maisons traditionnelles ». Elle démontre que « la femme kabyle transmettait un savoir hérité de sa mère à ses filles, dans la pratique rituelle en tant que maillon d'une longue chaîne humaine d'une mère à la suivante. La mère kabyle reprenait ainsi la voie tracée et sacrée de ses ancêtres femmes pour transmettre leurs voix silencieuses dans le respect de la tradition ».

Abdennebi-Oularbi et Sadi Nabila, à travers une mise en exergue de chansons à texte, composées et interprétées par le plus emblématique poète-chanteur contemporain kabyle, Lounis Ait

Menguellet, enrichissent les réflexions sur l'intérêt éducatif pluriel et sur la formation à une citoyenneté républicaine que suscite le corpus poético-littéraire de langue amazigh de Kabylie. Elles rappellent aussi le point de départ historique de la transcription récente (fin des années 1940) en lettres latines de la culture orale kabyle, source de débats polémiques, toujours prégnants, sur la question centrale du choix de l'alphabet de transcription, non encore décidé faute d'un accord consensuel.

Alem Surre Garcia souligne combien les Pyrénées sont une frontière politique somme toute récente (2^e moitié du XVII^e siècle), devenues de nos jours une véritable frontière mentale qui empêche de comprendre les nombreuses interférences historiques, culturelles, linguistiques, politiques et esthétiques entre les deux versants. Toulouse au nord et Saragosse au sud constituent les deux capitales où s'exercent ces interférences, entre la prestigieuse civilisation d'al-Andalus et celle non moins prestigieuse des Troubadours qui la continue à sa façon. Les terres de Toulouse ont côtoyé al-Andalus sur quatre siècles du VIII^e au XII^e siècle. Longue histoire pratiquement inconnue du grand public. À quoi il faut rajouter cinq siècles de voisinage *mudéjar* et morisque, de la prise de Saragosse (1118) à l'expulsion des Morisques en 1609.

Leila Habbachi nous donne à lire une recherche de terrain sur ce qu'il en a été de la composition musicale, en Tunisie, durant le siècle passé et brosse, en conclusion, quelques perspectives d'avenir incitatrices à réfléchir davantage sur cette thématique. Elle pose, *mutatis mutandis*, un questionnement majeur à l'ensemble du système éducatif musical au Maghreb. En effet, il s'agit d'un sujet musicologique et d'éducation à la musique qui demande de plus amples analyses dialectiques qui restent à réaliser.

Rachid Aous traite de l'impensé culturel arabo-berbéro-musulman absent de la quasi-totalité des études ayant valorisé le patrimoine littéraire spécifique du Maghreb. À notre connaissance, seul

Mohammed Arkoun a exploré académiquement *l'impensé* en culture arabo-musulmane, mais en se concentrant sur le champ théologico-historique, à travers deux de ses concepts phares : « Le fait coranique » et « Le fait religieux islamique ». Or ce concept *d'impensé culturel* s'applique aussi en culture berbéro-arabo-musulmane. C'est ce que cet article-essai vise à démontrer pour mieux faire émerger les richesses littéraires, linguistiques et historiques que recèlent les corpus spécifiques composés en langues maternelles des populations maghrébines.

À ces treize articles de facture universitaire, il faut y ajouter la remarquable étude de l'invité d'honneur de ce numéro, Marc Loopuyt, qui est un modèle d'analyse sociologique, anthropologique, musicologique et en idées spirituelles de grande profondeur. Il en est de même du contenu de « L'entretien » parsemé de pépites musicologiques et d'informations signifiantes sur des aspects peu connus de la société marocaine en particulier, pépites offertes à tout public par Marc Loopuyt, grâce au talent de son interviewer : Mohammed Habib Samrakandi.

La partie « Invité d'honneur » est également enrichie de plusieurs témoignages exceptionnels émanant de personnalités ayant croisé le chemin de cet immense musicien-musicologue. Le témoignage d'Aurélie Albaret mérite attention. En effet, elle décrit son parcours initiatique à travers un

hommage à son maître Marc Loopuyt, en lequel elle reconnaît un guide musical, doté d'une culture encyclopédique, pédagogue d'exception et de surcroît inspiré par une profonde spiritualité humaniste. Ce témoignage, dont on perçoit l'authenticité, présente par ailleurs un intérêt majeur pour quiconque s'interroge sur ce que peut produire tout enseignement musical de qualité.

Enfin, le témoignage de Abdenmour Keramane, en l'honneur d'un grand maître du Chaabi-Melhûn algéro-marocain, le Cheikh H'ssissen, appellera sans doute une reconnaissance infinie de la part des amoureux du Malhûn et du Cha'bi-Malhûn ainsi que des historiens, sociologues et de musicologues. En raison de son intérêt historique, Rachid Aous explicite, dans une note de lecture, combien ce témoignage est précieux à plus d'un titre.

Toutes ces contributions recèlent de multiples enseignements proposés à des réflexions critiques des universitaires maghrébins d'abord et, plus généralement, aux chercheur-es de tout autre horizon culturel comme elles retiendront l'attention des esprits cultivés ou simplement désireux de se nourrir davantage de beaux savoirs endogènes et exogènes.

Paris, novembre 2016

Rachid Brahim-Djelloul et Rachid Aous
Coordonnateurs scientifiques